

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 20 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 20 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Archives \(Guizot\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Exil](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-04-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote10, 10 suite,AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 20 avril 1848, Amélie Lenormant à

François Guizot, 1848-04-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8750>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

20 avril 1848. ¹

ches Messieurs, j'ai reçu hier au soir par
 M. Mitner le paquet et la lettre que
 j'attendais si impatiemment. puis que
 lui n'a parlé que de venir avec
 M. Rothuy, j'ai pu bien pouvoir
 vous annoncer la venue des papiers.
 Je ne puis croire que l'on persiste à
 les refuser, bien que je n'ai pas la
 même confiance que vous dans J.
 mais soyez sûr que pas un mot
 de moi ne sera jamais sorti de
 monnaie à cette occasion qui puisse
 blesser personne. Je viens de
 remettre moi-même à M. Rothuy
 votre lettre. il m'a dit qu'il vous
 enverrait seulement par la voie
 du retour de M. Mitner donc
 je l'ai écrit. Je lui ai remis
 aussi la lettre pour M. et l'ai
 lui qui sentira de nouveau
 de rentrer en possession de ses
 papiers. j'ai aussi montré que

que la vente des gâteaux, biscuits des seules
uniformes avait produite 230 f., que
j'ai remis à M. Blier. Je lui ai depuis
remis aussi le produit de la vente des
chaises, tabatières et miroirs : ce à saire
875 f. il reste encore à vendre une montre
d'or à cylindre, une petite montre d'or
et une autre en cuivre doré. on a trouvé
que cela produirait plus si tout venait
à la fin, le commissaire prieux les
a gardés, j'en remettrai de même
l'argent à M. Blier quand on les
aura vendus.

J'ai reçu une lettre de M. Jeanne qui
s'était croisée avec celle que M. Blier
lui avait écrite en lui envoyant mille
lens. Je l'ai communiqué à ce
dernier. M. Jeanne me disait qu'il
avait vendu le cheval 300 f. le vire 200 f.,
et pour 290 des arbres abattus par
le vent. Je fermais les comptes 1900 f.
à la 1^{re} Jean. mais il demandait
en grâce une somme de 400 francs.

il prie qu'il
il ne fasse
présentement
de vous
quelques
vues les
ne m'occu-
ce qu'il m'
me suffit-
d'un va-
les balais
renouveau
aux autres
couteux?
sans pour-
faire. et
orange
se pour-
se faire
pour une
jouir par
par ce
qui est
compte?

il prie qu'on l'exuse si l'on n'a lui-même
 il ne fait pas tout ce que vous voudriez
 permettre - vous à ma situation actuelle
 de vous soumettre pour le val richer
 quelques idées. Si mes rentes mauvaises
 vous les rejettent ce serait vous
 de ne s'occuper pas de Mr Milet de
 ce qui ne vous regarde point.
 ne suffit-il pas pour tout le temps que
 d'un valet séjour hors de France que
 les balais ne soient entretenus, ce ne
 renouveau - vous pas à l'orangeier ce
 aux autres dans le chauffage des bûches
 l'autre? quand on le pourra faire
 sans passer sur leur valeur, ne
 faut-il pas bien de vendre les
 oranges? ne peut-on pas au lieu
 de payer un jardinier, se fournir
 ou fournir, des graminées, des journaux
 pour une propriété dont vous ne
 jouirez pas, affermer pour trois ans
 par exemple le potager à un marchand
 qui exploitera les légumes à son
 compte? le voisinage de Lisieux

alors
rend cela facile, il n'y a plus de
surveillance à exercer, ce sont vos
potagers pour s'affaiblir au moins
3 ou quatre cents francs.

ne peut-on pas faire rentrer dans le
travail du fermier en l'augmentant
la rente au delà de la pièce d'eau?

Je vous engage bien, cher Monsieur,
à écrire promptement à M. Jeanne,
il m'écrit un mot d'amitié de vous
et je vous assure que j'ai été vivement
touché de la manière dont il m'exprime
ses profonds regrets de la mort de
M. Guizot.

Georges et Auguste ont rapporté leurs
livres, cela va faire quatre que
carnière prendra pour 180 f.

Je vous envoie les deux ouvrages
d'amitié Thierry et puis que vous le
desirez le livre d'Henry Martin.
mais Charles dit que vous lisez à
quelque chose de bien profondément
méditative.

Vous savez, je suppose dans les journaux
français le titre de toutes les publications,

chez Monsieur
M. Mithras
j'attends
qui ne peut
M. Rathier
vous envoie
je ne puis
les refuser
même quand
mais de
de moi
prononce
blesse
remette
votre lettre
circaire
de retour
je l'ai
auprès
lui que
de toutes
papiers.

10 suite

5

les divisions, les richesses et les faiblesses
(l'un ne va pas sans l'autre) de notre
gouvernement provisoire: il semble
que la mesure de ses fautes devienne
de combat. toujours est-il que
l'opinion publique acquiert plus
en force, plus d'homogénéité. le besoin
de l'ordre devient impérieux, implacable
dans tous les camps. la justice
et l'équité, celle d'aujourd'hui se
manifestent hautement.

figurer - vous, cela vous donne une
idée de la confiance que vous les
leurs et autres ces gouvernements:
leur on a consolidé la porte des
affaires étrangères qui donne sur
le haut-saint par des pontons à
l'intérieur. le poste ne plus que
double la voie, enfin tous les
général de bureau au ministère sont
arrivés et ont des couronnes.
on s'y met à l'abri d'un coup de
main.

dimanche dernier à la réunion des
professeurs du collège de France,
le nom de M. Libri a été rayé.

j'ai vu etant - hier M. Vincent. il a
beaucoup pleuré avec moi, pauvre
vieillard! sa chère contemporaine
et l'émotion que je lui ai vue m'a
attaché plus à lui. il m'a demandé
de vous parler de lui et de lui
communiquer vos nouvelles à tous le
plus souvent que j. pourrai.

Je garde mon manoir, je vais
même pourtant depuis deux jours.
ce que vous avez la bonté de me
dire des sœurs que vos chères filles
voudraient bien partager avec les
miennes m'a bien touché. m'importe
moins que vos enfants m'aime
car je les aime bien tendrement.

M. de Chateaubriand va se débattre
aujourd'hui; ma pauvre tante
se consoler dans la douleur que
lui donne cette longue agonie.
j'ai le cœur navré de l'état où je
la vois.

adieu Monsieur, croyez à tous
vos bien touchés et si anciens
sentiments, et si inaltérables.

en agissant - vous que Leduc sollicite à la
quintessence de Marguerite de Vézac, lequel

à lui l'histoire à peu près tous les jours.